

NOUVEAU REGARD SUR SEPT SCULPTURES EXPOSÉES DANS LA GALERIE SUD DU MUSÉE NATIONAL DE PHNOM PENH

*Bertrand Porte**
École Française d'Extrême-Orient

Ces notes sont destinées aux visiteurs du Musée National de Phnom Penh et plus précisément aux habitués de ce lieu. Nous proposons d'attirer leur attention sur sept sculptures de la galerie sud qui leur paraîtront changées ou qu'ils n'ont sans doute jamais vues. Les restaurations opérées sur ces pièces par l'Atelier du musée en accord avec M. Khun Samen, Directeur, nous en apportent un nouvel éclairage.

Après avoir traversé la salle des bronzes, le circuit mène le visiteur dans le hall où sont présentés des Bouddhas pré-angoriens. C'est du haut d'un emmarchement que nous découvrons la saisissante enfilade des ronde-bosses du Cambodge pré-angkorien. Les baies, qui distribuent une lumière changeante, ouvrent sur les silhouettes des sculptures disposées sous les auvents entourant le jardin intérieur. Au fond, se distingue le grès rose des "gardiens" de Banteay Srei et de l'un de ses frontons.

Pour débiter ce parcours, nous nous arrêtons devant le Bouddha assis faisant le geste de l'absence de crainte (*abhayamudrā*) provenant du Vat Kompong Luong¹ (n° inv: ñ 1731) placé dans un angle près d'une baie. Lors du transfert de la pièce au musée en 1944, Pierre Dupont, conservateur, déplorait déjà les



ñ 1731 : Le Bouddha de Vat Kompong Luong actuellement exposée après sa restauration.



ñ 1731 : Le visage en cours de dégagement.



Copie en ciment peinte en dorée présentée au petit musée d'Angkor Borei.

* Conservateur-restaurateur affecté à l'Atelier de restauration du Musée National de Phnom-Penh. Les travaux cités dans le présent article ont été réalisés avec le concours de Mme Men Chen Devy, MM. Thlang Sokhoeun, Sok Soda, Phy Sokhoeun et Say Sopheap.

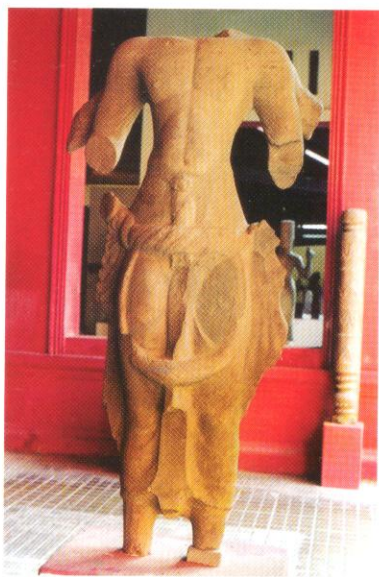
¹ La pagode est établie sur les bords de la rivière d'Angkor Borei au cœur même de l'enceinte de l'ancienne cité du même nom. Il existe une copie en ciment peint au petit musée d'Angkor Borei (cf. photo de droite, ci-dessus).

nombreuses transformations² qu'elle avait subies. Cette statue a toujours fait l'objet d'une présentation privilégiée et était encore exposée dans le hall d'entrée de la galerie en l'an 2000, dans un état proche de celui observé par Pierre Dupont. Elle était alors couverte d'une peinture dorée écaillée et ses formes étaient très empâtées. L'examen des différents surpeints (trois anciens recouverts de peintures récentes appliquées à partir de 1945) nous a conduit à entreprendre progressivement le retrait des couches successives d'enduits, de laques dorées et de peintures³ et de retrouver ainsi la finesse et les proportions des formes originelles. En outre l'œuvre avait subi de nombreuses transformations : rallongement du cou, doigts tubulaires de même longueur, *uṣṇīṣa* conique... Le Bouddha, allégé de ces remodelages et surpeints, s'est révélé remarquablement bien conservé. Il présente toutes les caractéristiques de la statuaire du Phnom Da.

Il apparaît aujourd'hui d'un beau noir lustré, témoignage d'une fine couche d'apprêt qui conserve encore quelques traces de laque rouge et de dorure. L'analyse par le carbone 14 fournit une datation très intéressante : cette première couche d'enduit date du XV^{ème} siècle.

Deux vieux achars du Vat Kompong Luong ont conservé la mémoire de cette pièce avant son transfert au musée. D'après leur témoignage, l'image était vénérée avec ferveur et son enlèvement provoqua une vive émotion chez les villageois. Statue majeure d'un des deux vihear en bois de la pagode, elle reposait sur un autel en bois garni de verroterie, entre des images de Preah Kô et Preah Kéo. Aujourd'hui une copie en ciment doré, présentée dans le petit musée d'Angkor Borei, rappelle ce qu'elle était avant notre intervention.

Non loin du Bouddha de Vat Kompong Luong, abrité sous l'auvent près d'un pilier, se dresse un étonnant corps masculin très cambré, à la musculature bien prononcée (n° inv: ñ 872). Malgré l'absence des attributs, la posture des quatre bras nous laisse penser qu'il s'agit d'une représentation de Viṣṇu. Le



ñ 872 : Viṣṇu exposé sous l'auvent.

mode de drapé noué sur les hanches avec un pan tressé descendant jusqu'aux genoux atteste d'une pièce très ancienne, (V^{ème} ou VI^{ème} siècle). Cette sculpture, remontée des réserves du musée, a été restaurée fin 2001. Un léger nettoyage a permis de mettre en évidence le lit très prononcé de la pierre qui lui donne l'aspect d'un bois roulé par les eaux. Le musée ne possède à ce jour aucun renseignement sur sa provenance ni sur sa date d'entrée dans la collection.

En face, adossée au mur nord, une image svelte nettement déhanchée. Reconnue comme une

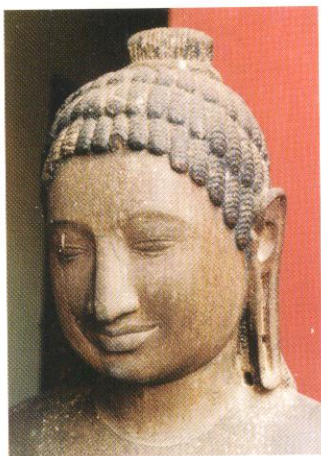


ñ 872 : Viṣṇu exposé sous l'auvent.

² "Un Buddha assis à l'indienne, haut de 1,20 m, provient de la pagode de Vat Kompong Luong, mais il a subi des additions et des dorures qu'on ne peut enlever actuellement pour des raisons religieuses et qui rendent son examen très imparfait" (Dupont 1955 : 191).

³ Porte 2002 : 219-222.

représentation de Paraśurāma⁴ (n° inv: ñ 1608), provenant du Phnom Da, entrée au musée en 1944. La présentation laisse apparaître le tenon d'ancrage sous la base. La statue très mutilée est en neuf fragments.



ñ 1608 : *Détail de la tête avant restauration*

Au moment de son remontage, nos prédécesseurs avaient porté un regard très différent du nôtre en prolongeant le manche de hache tenue dans la main droite ainsi que deux étais afin d'assurer une meilleure statique. Nous avons supprimé tous ces ajouts et seulement restitué les lacunes de l'avant-bras droit et du poignet gauche afin de présenter les très belles mains d'origine. Des parties du visage et le chignon avaient été épaissis avec du plâtre. Dans son étude sur l'iconographie des images du Phnom Da, Pierre Dupont s'interroge sur cette "sorte de chignon enroulé horizontalement"⁵. Sous le plâtre, nous avons retrouvé et dégagé une houppe beaucoup plus fine, parfaitement conservée, elle s'harmonise avec les

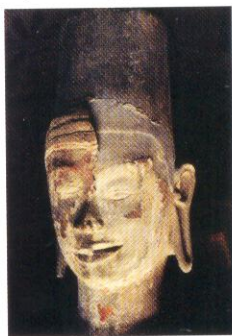


ñ 1608 : *Détail de la tête après restauration*

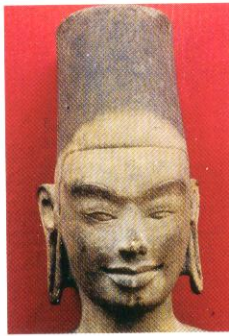
mouvements du corps. La peinture noire récente qui dissimulait le faux chignon a été retirée laissant apparaître un enduit noir avec des restes de laque rouge et de dorure. Il serait intéressant de procéder à une datation qui pourrait peut-être coïncider avec celle du premier enduit retrouvé sur le Bouddha du Vat Kompong Luong. Au musée, une troisième pièce, le Kṛṣṇa Govardhana (ñ 1641) également retrouvé au Phnom Da, conserve des enduits noirs sur sa coiffe.

Dans la partie centrale de la galerie, tournée vers le grand Harihara du Prasat Andet, une belle divinité féminine debout se distingue par sa taille de guêpe (n° inv: ñ 218). Ses quatre bras nous indique une représentation de Durgā. Cette pièce atypique, dont on ne connaît pas la provenance, est sortie des réserves en 1996. Elle était alors totalement recouverte d'un épais sur-modelage en ciment où demeurait des traces de laque rouge et de dorure. La pierre apparaissait seulement au niveau de la coiffe. Curieusement, elle avait été complètement enlaidie et nous ne pensions pas dévoiler une image si bien conservée. Le retrait du mortier fut une surprise.

En poursuivant sa marche, le visiteur retrouvera près d'une baie, un corps masculin (n° inv: ñ 1656), sculpture déposée au musée en 1923 et provenant du Prasat Neang Khmau dans l'enceinte de la pagode du même



ñ 218 : *Dégagement du mortier*



ñ 218 : *La tête dégagée*



ñ 218 : *La sculpture après restauration*

⁴ Paraśurāma : Rāma à la hache, avatār héroïque de Viṣṇu.

⁵ Dupont 1955 : 29.

nom. Ce corps est sculpté dans un grès gris vert suffisamment dur pour obtenir un poli qui a été bruni et lustré au fil du temps par les attouchements des dévots et des visiteurs. En 1997, une tête chevaline avait été découverte lors de travaux de terrassement effectués pour la construction d'un nouveau vihear au Vat Neang Khmau et déposée au musée la même année par les soins du Premier Ministre. La tête restée longtemps enfouie dans le sol a gardé la couleur du grès dont le grain est bien apparent. Au début de l'année 2000, M. Thierry Zéphir a eu l'idée d'essayer un rapprochement. Nul n'imaginait une tête de cheval sur ces épaules, quoiqu'un petit arrachement de la pierre sur l'épaule droite eût pu constituer un indice de l'attache de la crinière. Les plans de cassures coïncident parfaitement. On reconnaît dorénavant une représentation de Kalkin, l'avatār à venir de Viṣṇu.



ñ 1656 : La différence de patine entre la tête et le corps est bien apparente



ñ 1817 : La tête reposée sur son corps d'origine

En face, dans un coin, le Śiva du Prasat Chrap (n° inv: ñ 1817) au corps puissant a lui aussi changé d'apparence. La corpulence est bien la même avec un ample pan rabattu par-dessus la ceinture. L'observateur notera que si autrefois l'œuvre était d'une patine gris-verte assez homogène il apparaît aujourd'hui que le corps est brun-rouge et la tête toujours gris-verte. Deux corps très semblables, ramenés du même site, sont arrivés au musée en 1952. Ils ont les mêmes mensurations, quasiment des "clônes". Une tête de Siva découverte au même endroit est entrée au musée en 1954. L'année dernière, lors de travaux de restauration, après le démontage d'un épais joint en ciment, nous avons découvert que cette tête n'avait pas été posée sur le bon corps et qu'en réalité elle s'accorde avec celui de l'autre. L'inversion a été corrigée. S'agit-il d'une inversion par inadvertance ? Nous pensons plutôt qu'elle a été motivée pour des raisons esthétiques car la surface du corps aujourd'hui sans tête est mieux conservée et ne présente pas de desquamations sur l'abdomen.

En suivant le regard du Śiva du Prasat Chrap, nous arrivons quelques mètres plus loin vers la tête sommitale (n° inv: ñ 890) et un faciès inférieur du grand Śiva à cinq têtes du Prasat Kraham (gopura III est), Prasat Thom de Koh Ker. La tête arrivée au musée en 1960 n'avait jamais été exposée, ni le faciès gauche⁷ arrivé en 1953. Elle sommeillait dans les sous-sols du musée. Très altérée, la tête était complètement prise dans une gangue de ciment et de résine polyester (restauration effectuée en 1980). Nous avons totalement purgé la tête sommitale des importants rajouts de ciment et polyester. Elle apparaît maintenant telle qu'elle a été photographiée sur le site. Le grès se délite totalement. Seul les crevasses qui traversent la face ont été fermées pour faciliter la lecture et consolider sa structure. Au premier coup d'œil, la tête donne l'apparence d'un bois rongé par les termites mais le visage a retrouvé toute son intensité. Non seulement la tête sommitale mais aussi



ñ 890 : La tête sommitale en 1999

⁷ Reconnaisable sur la photo prise au début du siècle dernier. Le faciès inférieur gauche est maintenue par deux bout de bois.

tous les autres fragments conservés au musée, comme les orteils du pied gauche, présente ce même feuilletage. Comment un tel degré d'altération du grès a-t-il pu se produire en dix siècles⁸ ? Il semble improbable que le ou les sculpteurs aient pu choisir et exercer leur art avec autant de maîtrise sur une pierre de si mauvaise qualité.

Jusqu'à présent quatre mains tenant des attributs

appartenant à la statue étaient exposées dans la même salle (six sont dans la collection depuis 1923). Il reste encore des fragments éparses de jambes et de bras à l'intérieur du Prasat Kraham qui attendent d'être transportés au musée. Des photographies datant du début du siècle dernier montrent la statue renversée avec encore les quatre faces inférieures et le torse. L'œuvre était colossale. Dressé sur ses jambes fléchies Śiva déployait autour de lui ses dix bras. Rappelons qu'une image de Devī⁹, de dimension plus réduite et en posture de danse, fut également découverte dans le Prasat Kraham.



ñ 890 : Retrait du mortier et de la résine polyester (en claire)



ñ 890 : Les têtes à la renverse photographiées sur le site au début du siècle dernier¹⁰.



ñ 890 : La tête sommitale dégagée

Références

Dupont, P., 1955, *La statuaire préangkorienne* (*Artibus Asiae*, supplément, XV), Ascona.

Porte, B., 2002, "La remise au jour du Bouddha de Vat Kompong Luong", *Arts Asiatiques*, Vol. 52, p. 219-222.

⁸ L'hypothèse d'un incendie a parfois été avancée. Cela semble peu probable.

⁹ Conservée au Musée des Art Asiatiques-Guimet.

¹⁰ Photo EFEO, Archives du Musée National de Phnom Penh.